

l'histoire religieuse des bois-francs

partie d'une communauté quelconque qui n'a pas été mentionnée ici, on voudra bien m'en aviser, afin que je répare l'oublié

involontaire.

Alcide Fleury, 860 sud, boul. Bois-Francs, Arthabaska, Qué., G6P 5W4.

Les Clercs de Saint-Viateur

Circonstances de la fondation

La révolution venait de passer sur la France, accumulant ruines sur désastres. On comprend qu'en de telles circonstances, l'éducation de la jeunesse avait particulièrement souffert.

L'enseignement primaire, lui, était dans un état lamentable.

En nombre insuffisant et privés de ressources, les prêtres échappés à la tourmente se voyaient dans l'impossibilité de faire face à la tâche. Il leur fallait des collaborateurs, des aides capables de les assister, à l'école, dans l'œuvre de l'éducation en même temps qu'à l'église, dans les exercices du culte.

Dieu inspira à un saint prêtre du diocèse de Lyon, l'abbé Louis Querbes, la pensée de fonder une société qui répondit à ces deux besoins.

Le fondateur

Né à Lyon, en 1793, au plus fort de la tourmente révolutionnaire, Louis Querbes reçut le baptême des mains d'un prêtre fidèle. Quelques années après, lorsque la France put respirer, l'enfant fréquenta l'école cléricale de sa paroisse et partagea

ses heures entre l'étude et le service des autels.

C'est là sans doute que naquit en son âme cette haute estime des cérémonies religieuses, de la liturgie et du culte divin, qui devait plus tard l'amener à prescrire, comme but second, aux membres de l'Institut qu'il allait fonder, le service du



saint autel.

Un acte nous révèle la précocité de cet enfant, la candeur de son âme et le haut idéal de vertu qu'il nourrissait déjà. Le 15 octobre 1803, à dix ans, il fit voeu de chasteté perpétuelle. On possède le texte de cet engagement écrit de sa main: «Moi, Louis-Joseph-Marie Querbes, fais voeu de chasteté pour toute ma vie».

A l'âge de 19 ans, il entra au grand séminaire de Lyon et fut ordonné prêtre, le 17 décembre 1816.

Dieu avait gratifié Louis Querbes de talents supérieurs. Il lui avait départi les dons de la nature aussi bien que ceux de la grâce: esprit net, jugement droit, parfait équilibre des facultés intellectuelles, volonté énergique; à cela, ajoutez encore ces qualités qui font les maîtres obéis et les bons éducateurs: une constante égalité d'humeur, une parfaite possession de lui-même, un grand coeur, un amour sincère de la jeunesse, un profond esprit de foi, et une ardente piété. Tout concourait à faire de lui un conducteur d'hommes, un puissant apôtre.

Le Père Querbes mourut, le 1er septembre 1859, dans la soixante-septième année de son âge, la quarante-troisième de son sacerdoce et la vingt-huitième de sa vie religieuse, après avoir gouverné durant vingt ans la communauté qu'il avait fondée.

Son oeuvre

Le Père Querbes fut un de ces humbles dont les oeuvres n'éclatent pas tout d'abord aux yeux des hommes. Curé de la paroisse de Vourles, près de Lyon, il n'avait primitivement rêvé que de venir en aide, par la formation de quelques maîtres chrétiens, à ses confrères dans le ministère. Mais Dieu avait jeté sur lui un regard de tendresse. Son oeuvre se développa rapidement et se transforma vite en une véritable communauté

religieuse.

Munie d'une approbation royable, le 10 janvier 1830; approuvée par l'autorité épiscopale, le 3 novembre 1831, elle se vit, le 31 mai 1839, moins de dix ans après sa naissance, honorée de la suprême approbation du Saint-Siège, qui l'éleva ainsi au rang des congrégations régulières de droit pontifical.

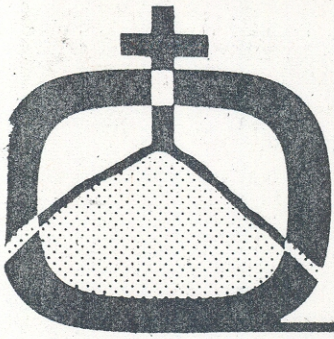
Du vivant même de son fondateur, l'Institut de Saint-Viateur se répandit dans un grand nombre de diocèses de France et franchit les mers pour s'établir solidement dans l'Amérique du Nord. Le rêve du Père Querbes, donner à Dieu beaucoup d'âmes, était réalisé par la croissance de son Institut.

Le patron de l'institut

En récitant l'office, le Père Querbes retrouvait chaque année, au propre du diocèse de Lyon, le bref récit de la vie d'un jeune saint du nom de «Viateur» dont les fonctions auprès de son évêque saint Just, l'avaient singulièrement frappé. Non moins impressionné par les vertus du jeune lévite, son humilité, sa piété, il résolut d'en faire le patron de son institut, le modèle de ses disciples.

Saint Viateur vécut vers la fin du quatrième siècle. Ce fut, au témoignage d'un document fort ancien, un très saint jeune homme, «sanctissimus juvenis». Il servait à l'autel et fut nommé à l'ombre du sanctuaire, par le clergé de Lyon. Très aimé de son évêque à cause de ses éminentes vertus, dit le bréviaire, il fut élevé, jeune encore, au rang hiérarchique de «lecteur». Il s'acquitta excellemment des fonctions de cet ordre, fonctions qui avaient alors une grande importance (elles sont remplies aujourd'hui par les ministres sacrés eux-mêmes).

Tout en se perfectionnant dans l'étude des saintes lettres qu'il lisait au peuple chrétien, Viateur enseignait le catéchisme



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

aux petits enfants. Sa conduite très pure fut toujours un commentaire vivant de la doctrine qu'il enseignait.

Saint Just, ayant secrètement renoncé à son siège pour mener une vie pénitente dans un désert de l'Égypte, son jeune lecteur, confident de ses projets, l'accompagna dans la solitude. C'était en 381.

Saint Just mourut, le 14 octobre 390 et, quelques jours après le 21 octobre, saint Viateur le suivit dans la gloire. Cette seconde date marque la fête du patron de l'institut.

Les Clercs de Saint-Viateur comptent actuellement 1,200 religieux répartis en 8 provinces religieuses.

Au Canada: Abitibi, Joliette, Montréal et Saint-Laurent.

Aux États-Unis: province de Chicago.

En France: provinces de Rodez et Vourles.

En Espagne: province d'Espagne.

Notre congrégation possède des missions étrangères en 7 pays:

Chili, Colombie et Pérou en Amérique du Sud;

Haïti en Amérique Centrale;

Côte-d'Ivoire en Afrique;

Taïwan et Japon en Asie.

Voici les noms des deux garçons de la région qui sont entrés dans cette communauté:

Père Médard Laroche

Né à Saint-Christophe-d'Arthabaska, le 24 juillet 1916, fils de Henri Laroche et de

Alphonsine Bergeron, a pris l'habit religieux, le 23 juillet 1939 à notre Noviciat de Joliette a été promu à la prêtrise le 17 juin 1945.

Il a passé sa carrière au Séminaire de Joliette; depuis 1968, il est directeur de la Bibliothèque du Cégep de Joliette.

Frère Bruno Hébert

Né à Saint-Norbert-d'Arthabaska, le 14 novembre 1937, fils de Jacques Hébert et de Irène Brunelle, a pris l'habit religieux le 6 janvier 1955 à notre Noviciat de Joliette.

Depuis quelques années, il est professeur au Campus Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge; il est directeur de «Les Cahiers de Cap-Rouge», publiés par l'Association des professeurs du Campus Notre-Dame-de-Foy.

Depuis juin 1978, il est docteur en philosophie.

Le Frère Hébert est l'arrière-petit-fils de Philippe Hébert, un de nos sculpteurs canadiens. Aussi, a-t-il publié, en 1973, un volume sur son arrière-grand-père: «Philippe Hébert, sculpteur». Ce volume, édité par Fides, comprend 157 pages et une trentaine de hors-texte.

Le F. Hébert est membre du Conseil provincial de notre province.

«Chacune de vous a son talent, son don spécial; faites-les fructifier pour le bien commun».

Mère Marie-du-Saint-Esprit

Connaissez-vous les Petites Soeurs de Notre-Dame-du-Sourire?

Cette communauté contemplative, en voie de formation, a été fondée par Mgr Ambroise Leblanc, ofm. de vénérée mémoire. Après sa mort, elle a persévéré; elle est toujours vivante et désire des postulantes. Elle a déjà reçu les premières approbations diocésaines et la protection de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, le 13 janvier 1958.

Pour leur spiritualité, les Petites Soeurs de Notre-Dame-du-Sourire se sont mises à l'école de la Vierge de Nazareth et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour exprimer dans leur vie: l'humilité, la confiance, l'abandon amoureux à la volonté divine.

Leur existence obscure les situe au coeur invisible de l'Eglise. Dans la voie de l'enfance spirituelle, elles poursuivent la réalisation de leur engagement ecclésial et religieux. Elles veulent, comme la Sainte de Lisieux, sous l'emprise de la Très Sainte Vierge Marie, glorifier l'amour miséricordieux. Dans le coeur de l'Eglise, elles offrent leur vie de prière et de sacrifice à l'intention du clergé et de tous ceux que le Christ a voulu rassembler dans l'unité.

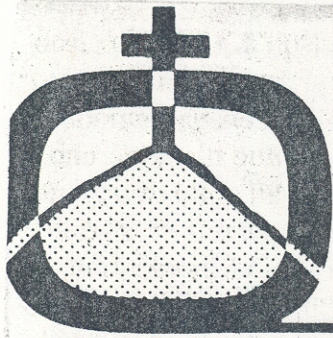
Y aurait-il parmi vos connaissances, des jeunes filles désireuses de partager leur vie de prière? L'Esprit-Saint peut se servir de vous pour les orienter vers leur monastère. Ces religieuses comptent sur vous; en retour, elles vous assurent de l'appui de leurs prières quotidiennes auprès de Jésus-Hostie.

Voici l'adresse de leur unique maison:
Monastère Notre-Dame-du-Sourire, 1369

Redpath-Crescent, Montréal, Qué. H3G 1A1.



Voici la seule fille des environs qui est entrée dans cette jeune communauté: Soeur Thérèse Laurendeau, fille de Eugène Laurendeau et Lauza Gagné (décédés), née le 11 février 1933, à Saint-Paul-de-Chester. Elle a d'abord fréquenté l'école du village, puis le Couvent C.N.D. d'Arthabaska. Elle est entrée en communauté le 2 février 1956.



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

Ordre des Franciscains

Les Frères Mineurs (appelés communément Franciscains) sont nés de l'expérience de François d'Assise. Au tournant du XIII^e siècle, à une époque de bouleversements et de renouveaux, à tant d'égards semblable à la nôtre, le petit pauvre a redécouvert l'Évangile de Jésus-Christ et il a voulu le vivre dans tout son sérieux. A la fraternité qui rapidement s'est groupée autour de lui, il a proposé le même idéal: vie selon le saint Évangile.

C'est François lui-même qui a donné le nom à la fraternité. La Règle comportait cette phrase: qu'ils soient petits. Or, un jour qu'on lisait la Règle, il interrompit: «Je veux que notre fraternité s'appelle l'Ordre des Frères Mineurs» (O.F.M.).

Mineurs (derniers, petits), pauvres, n'ayant ici-bas d'autre bien que la pauvreté, les frères doivent servir le Seigneur dans l'humilité et la pauvreté et se mettre au service de tous les hommes, surtout les humbles et les petits.

Champ d'action

Il semble qu'au début les Frères Mineurs aient continué tout simplement d'exercer leur profession antérieure. Au commencement, ils n'habitaient pas dans de vrais couvents, mais plutôt parmi les gens, selon qu'on leur offrait l'hospitalité. D'après le témoignage de Jacques de Vitry, «Ils allaient pendant la journée dans



Un franciscain en prière,

les villes et les villages pour gagner de quoi vivre par leur travail». C'est pourquoi les exhortations destinées à donner aux Frères une conception saine du travail (il s'agit du travail manuel) occupent une place importante dans les écrits de saint François.

«Les Frères qui veulent travailler, travailleront; et ils exerceront le métier qu'ils connaissent, si ce n'est pas contraire au salut de leur âme et si cela peut se faire honnêtement... En échange de leur travail, ils pourront recevoir tout ce qui est

nécessaire, sauf de l'argent. Quand il le faudra, ils iront à l'aumône comme les autres pauvres. Ils pourront avoir les outils et instruments nécessaires à leur métier».

Peu de temps avant sa mort, dans sa dernière exhortation aux Frères, François n'oublie pas de leur recommander encore une fois très chaudement le travail: «Pour moi, je travaillais de mes mains et je veux travailler. Tous les Frères, je veux fermement qu'ils travaillent à un métier honnête. Ceux qui ne savent pas travailler, qu'ils l'apprennent, non pour le cupide désir d'en recevoir un salaire, mais pour le bon exemple et pour chasser l'oisiveté. Lorsqu'on ne nous donne pas le prix de notre travail, recourons à la table du Seigneur en demandant l'aumône de porte en porte».

Les prêtres de l'Ordre apparaissent dans la même Règle comme des pasteurs d'âmes dans le Royaume de Dieu. François donne des conseils précieux pour l'administration du sacrement de Pénitence et pour la prédication de la Parole de Dieu».

Autre tâche des Frères dans l'Eglise: la contemplation. François en parle quand il décrit le genre de vie que doivent mener ceux de ses fils qui veulent s'y adonner en lieu solitaire, et conserver ainsi leur vie exclusivement à la prière et à la méditation des mystères de Dieu. A ses yeux la vie contemplative est d'une nécessité tellement urgente qu'il se demanda longtemps s'il ne devait pas la préférer à la prédication apostolique sur les grands chemins. C'est sur un ordre de Dieu qu'il décida de maintenir les deux formes de vie: apostolat actif et contemplation.

François a donc proposé à ses Frères des champs d'action si divers dans l'Eglise que l'Ordre dès le début déploya une action multiple. Elle allait depuis le simple

travail manuel jusqu'à la vie contemplative pure, en passant par l'apostolat extérieur et l'enseignement de la théologie, tandis qu'une place de choix était toujours réservée au culte liturgique. De tout ceci il nous est permis de dégager une conclusion certaine: ni la vocation, ni l'originalité de l'Ordre de saint François ne sont dues à une activité extérieure spécifique.

Fraternités nouvelles

En septembre 1968, six petites fraternités franciscaines sont lancées: six équipes s'installent dans des maisons familiales pour expérimenter un style de vie conforme à leurs aspirations.

La petite fraternité comprend un nombre restreint de membres qui désirent renouveler leur style de vie religieuse. En ce sens, ils expérimentent de nouvelles façons de vivre et de prier ensemble et s'insèrent par leur travail dans les milieux les plus divers.

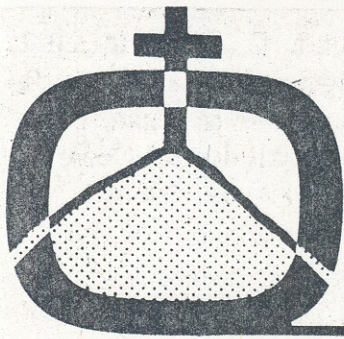
Chaque fraternité doit adapter la vie religieuse à son groupe, et voir à se financer avec le salaire de ses membres. Même s'il y a un «animateur» pour coordonner les initiatives des membres, c'est le groupe qui prend les décisions pour la gouverne.

Le phénomène des petites fraternités n'a, chez nous, qu'un an d'existence; il ira en se multipliant sans qu'on puisse prévoir tous les visages qu'il pourra présenter.

0-0-0-0-0

Une multitude de frères ont, depuis 8 siècles, essayé de suivre les traces de François. Aujourd'hui, on les appelle «Franciscains». Il y a aussi les «Capucins». Les deux ont comme nom officiel «Frères Mineurs», donné par François lui-même.

Plus de 24 000 à travers le monde. Au Canada, près de 500.



l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

Plusieurs d'entre eux sont prêtres et engagés dans un service pastoral d'Eglise. En 1182, naissance de François, fils de Pierre Bernardone et de Dame Pica. Il est élevé dans une riche famille de drapiers et finement éduqué selon les principes mondains de l'époque. Il devient «le roi de la jeunesse» d'Assise, dépense follement son argent mais se fait aussi remarquer par une grande habileté dans le commerce.

En 1204, François tombe malade; la captivité semble avoir miné sa santé.

En 1205, François est repris par ses rêves de grandeur. A Spolète, une vision l'arrête: «Pourquoi suivre le serviteur, au lieu du Maître dont il dépend?» Obéissant à la voix mystérieuse, François rentre à Assise.

En 1206, un jour, en prière devant le crucifix de saint Damien, le Seigneur lui parle: «Va, François, répare ma maison!»

En 1209: le matin du 24 février, assistant à la messe, à la Portioncule, il est frappé par ces paroles de l'Évangile: «N'apportez ni or, ni argent dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton». Désormais l'Évangile sera sa règle de vie. Il a enfin reçu de Dieu lumière totale sur sa vocation de pauvreté évangélique.

Le 23 avril, ils sont douze à partager sa vie dans la pauvreté de Rivo Torto.

En 1211, à la fin de mars, sainte Claire s'enfuit de la maison paternelle. Elle aussi a été saisie par l'idéal évangélique du petit

Pauvre. François lui donne l'habit de saint Damien. Ainsi commence l'histoire du deuxième Ordre, celui des Pauvres Dames, les Clarisses.

En 1214, François adresse une circulaire au monde entier pour engager tous les hommes à mieux pratiquer l'Évangile. C'est la «Lettre à tous les fidèles».

En 1215, réunion du Concile de Latran. François y assista et il rencontra pour la première fois saint Dominique. Celui-ci lui propose de fusionner leurs deux fondations. François refuse parce qu'il estime que l'originalité des deux Ordres sera plus utile à l'Église.

En 1224, le 12 septembre, le premier groupe de frères aborde à Douvres. C'est le début de la mission d'Angleterre.

En 1225, son état de santé s'aggrave de plus en plus.

En 1226, de plus en plus malade, on le conduit à Sienne; mais les efforts des médecins furent aussi inutiles que ceux des maîtres de Rieti. Aux approches de la mort, il dicte son testament où il retrace son idéal de pauvreté évangélique dans la pureté des premières années. Le vendredi 2 octobre, il se fait apporter du pain, le bénit et, comme le Christ au Cénacle, le distribue à ses frères. Le samedi, 3 octobre, il se fait lire le récit de la Passion selon saint Jean. Au crépuscule, il souhaite la bienvenue à «soeur la mort». François a rendu son âme à Dieu dans la quarante-cinquième année de son âge et la

vingtième de sa conversion.

En 1228, le 15 juillet, a lieu la canonisation solennelle de saint François. C'est son ami, le cardinal Hugolin devenu le pape Grégoire IX, qui lui rend cet honneur suprême.

En 1230, le 8 mai, le corps de saint François est transporté dans la crypte de la basilique Patriarcale d'Assise, construite à cet effet. (extrait de «A l'Ecole de saint François», de Aeby, Delesty et Chagnat, 1960).

FRANCISCAINS ORIGINAIRES DES BOIS-FRANCS

Prêtres

Gabriel-Marie JUCHEREAU-DUCHESNAY (Henri, au baptême), né de Henri et Aurélie Roberge, à Sainte-Julie de Somerset, le 11 oct. 1897. Entré chez les Franciscains en 1919. Sacerdoce 30 septembre 1923. Missionnaire au Japon depuis 1925, où il fut Pro-Préfet Apostolique (Kago-shima) avant la 2e Guerre mondiale, et a fondé une communauté de Soeurs japonaises: Oblates Franciscaines de l'Annonciation.

René DUCHARME (Jules, au bapt.), né de Zéphirin et Adélaïde Dion, à Victoriaville, le 26 ju il. 1908. Entré chez les Franciscains en 1930. Sacerdoce 29 juin 1938. Prédicateur. Curé à Trois-Rivières, Ottawa et Welland.

Solano PAINCHAUD (Emile, au bapt.), né de Henri et Angéline Bergeron, à Plessisville, le 19 juin 1914. Entré chez les Franciscains en 1936. Sacerdoce 7 juin 1941. Professeur de sciences et Directeur au Collège Séraphique de Trois-Rivières (Séminaire Saint-Antoine). Aujourd'hui missionnaire au Pérou.

Albini McCARTHY (Lucien, au bapt.), né de Eddy et Délina Labbé, à Victoriaville, le 29 août 1917. Entré chez les Franciscains en 1942. Sacerdoce 29 juin 1947. Professeur. Educateur. Supérieur. Aumônier.

Jacques GOSSELIN, né de Aimé et N.-Anita Genest, à Plessisville, le 6 mars 1923. Entré chez les Franciscains en 1942. Sacerdoce le 29 juin 1950. Professeur. Docteur en psychologie.

Abbé Jean-Marc MERCIER. Agrégé. Né de Eugène et M.-Jeanne Hamel, à Victoriaville, le 18 juin 1933. Sacerdoce en 1962. Entré chez les Franciscains à titre de prêtre tertiaire en 1964. Travaille dans la mission des Franciscains canadiens au Pérou.

Norbert-M. BETTEZ (Armand au bapt.), né de Georges et Adéline Latulipe, à Princeville, le 29 janvier 1896. Entré chez les Franciscains en 1917. Sacerdoce 13 juillet 1924. Décédé 6 octobre 1974. Docteur en Sciences sociales. Prédicateur. Grand apôtre de la Tempérance. Auteur de plusieurs livres sur la perfection chrétienne.

Non prêtres

Edouard-Marie THERRIEN. Né à Arthabaska. Décédé à Montréal 11 février 1938, âgé de 25 ans. Nom des parents: Ferdinand et Alphonsine Daigle. Paroisse: St-Christophe d'Arthabaska. Entré chez les Franciscains en 1931. Nom de baptême: Armand.

Vincent RENAUD (Joseph-Fernand, au bapt.), né de Valère et Régina Béliveau, le 28 janvier 1910, à Sainte-Victoire de Victoriaville. Entré chez les Franciscains en 1928. Décédé 3 octobre 1963.

Valère RENAUD (au bapt. Gérard). Frère du précédent. Né 12 août 1918. Entré chez les Franciscains en 1947.